



HAL
open science

Textu(r)aliser l'entrelacement : la thèse en recherche-création à l'épreuve du réel

Céline Malraux

► **To cite this version:**

Céline Malraux. Textu(r)aliser l'entrelacement : la thèse en recherche-création à l'épreuve du réel. Aborder la recherche-création par la métaphore textile, EA TransCrit - Paris 8; EA 31 Pratiques et théories du sens, May 2024, Aubervilliers (Campus Condorcet), France. hal-04597279

HAL Id: hal-04597279

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04597279>

Submitted on 2 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'étude : « Aborder la recherche-crédation par la métaphore textile »

29 mai – Université Paris 8 – Campus Condorcet

Proposée par : Céline Malraux

Doctorante en Littérature américaine à l'Université de Lorraine, en co-direction à Paris 8.

Contact : celine.malraux@gmail.com

« La thèse en recherche-crédation à l'épreuve du réel » (le réel au sens de l'expérience vécue du chercheur-crédateur mais aussi au sens de la non-fiction)

Au cœur du travail de thèse en recherche-crédation de Céline Malraux, mêlant d'une part enquête littéraire et enquête personnelle sur un fait historique et culturel (l'expérience migratoire des Juifs de Galicie austro-hongroise vers New York), et donnant lieu par ailleurs à l'écriture d'un roman entre autofiction et non-fiction, revient l'idée d'un tissu déchiré qu'il s'agit de repriser sans cacher la couture. Céline Malraux s'intéressera à la difficulté de créer un entrelacement cohérent entre la recherche et la création et notamment de *fixer* une forme acceptable par l'université.

On avait dit que la forme, sujet qui nous préoccupe beaucoup au sein de ce séminaire autour de la recherche-crédation, serait assez libre aujourd'hui, et j'ai choisi de vous livrer une communication à la fois classique, personnelle et un peu informelle, si je peux me permettre, c'est-à-dire que je voudrais partager avec vous ce qui se passe dans les coulisses, ou plutôt dans la doublure, de ma thèse.

A quoi s'intéressera l'objet de ma communication aujourd'hui ? A des questions épistémologiques, et à la confrontation entre les intentions de la chercheuse (c'est-à-dire moi) et le réel (c'est-à-dire la thèse dans la vie, et je dirais même plus, dans la matérialité de la vie).

Dans mon titre, je parle de cela, le réel au sens de l'expérience vécue du chercheur-crédateur mais aussi au sens de la non-fiction.

Présentation de ma thèse et des étapes : pourquoi un tissu déchiré ? Comment repriser sans cacher la couture ?

Je mène une thèse en recherche-crédation qui s'intitulait jusqu'à récemment « De l'immigration galicienne à New York au tournant du siècle à l'autofiction : *Anna Hochstein, Ludlow St 149* ». Je dis *qui s'intitulait* car le travail de l'enquête a déjà déplacé le viseur et fait d'un autre personnage son centre de gravité.

Mon travail de recherche porte sur l'expérience migratoire des Juifs de la Galicie austro-hongroise vers New York au tournant du siècle à travers une sélection d'œuvres d'Anzia Yezierska, Henry Roth et Philip Roth. Le pendant créatif de cette recherche se traduit par l'écriture d'une nonfiction narrative, donc une enquête sur mon histoire familiale au cœur de ce mouvement historique. Cette enquête même expériences singulière et collective, avec une approche autoréflexive et critique sur les questions que posent la poésis de l'écriture de soi.

Une petite parenthèse pour bien situer l'un des lieux de mon enquête familiale : la Galicie, aujourd'hui région fantôme était la plus grande province de l'empire austro-hongrois, et aussi celle qui comptait la plus forte population juive. Entre 1880 et 1910, près de 800 000 citoyens (juifs et non-juifs) décident d'émigrer, en grande partie vers les Etats-Unis. Avec la fin de l'empire des Habsbourg, au lendemain de la Première guerre mondiale, la province de Galicie a cessé d'exister. C'est une zone aujourd'hui à cheval entre l'est de la Pologne et l'ouest de l'Ukraine. L'histoire de cette migration est donc aussi celle de ma famille que j'essaie de reconstituer. Je pars de la mémoire vide, et j'enquête.

Les trois auteurs que j'étudie, Anzia Yeziarska, Henry Roth et Philip Roth, ont en commun d'avoir pratiqué l'écriture de soi au cœur d'une fiction sur l'expérience migratoire.

La première, Anzia Yeziarska, sous l'angle documentaire, à travers ses écrits des années 1920 (*Salome of the Tenements*, 1923, *Bread Givers*, 1925) ÷ la vie dans les *tenements* du Lower East Side. Le second est Henry Roth, avec son œuvre importante au cœur du modernisme, *Call it Sleep* (1934), publiée au creux de la Grande Dépression. Le troisième est Philip Roth avec son premier recueil de nouvelles, *Goodbye, Columbus* (1959) et plusieurs essais ultérieurs questionnant les jeux identitaires et la notion d'appartenance.

J'ai parlé tout à l'heure de tissu déchiré. En effet, mon travail suscite l'entrelacement d'une enquête littéraire (comment et dans quelles conditions ces auteurs ont témoigné des effets de l'expérience migratoire sur eux-mêmes), et d'une enquête personnelle sur l'histoire d'une faille majeure au sein de ma famille, que personne ne m'a racontée, que je suis allée chercher, creuser toute seule. Le tissu est en réalité doublement déchiré : d'une part au sein de mon histoire personnelle, mais aussi dans mon travail de thèse, où la recherche compose un pan du tissu et la création en compose un autre.

Des difficultés de créer un entrelacement cohérent entre recherche et création

J'avais prévu de créer une forme intégrative, structurée en trois parties, chacune alternant :

- des passages de non-fiction avec une mise en abyme de mon enquête familiale,
- des intercalaires de pastiches en rapport avec chacun des auteurs de mon corpus,
- des passages d'analyse littéraire

- Roman Axe 1 **LA FEMME / LA LANGUE** (1903-1925) – La vie d'Anna Hochstein
- Intercalaire/remix ANNA & FRANYA « à la manière d'Anzia Yeziarska »
- Recherche : Intro générale Thèse en RC
 - ⇒ A. Au cœur des *tenements* : **L'émotion**, du naturalisme au modernisme
- Roman Axe 2 **LE FILS / LA TRANSMISSION** (1925-1945) – Herman et Louis Hochstein sur le gué
- Intercalaire REMIX HERMAN & LOUIS « à la manière de Henry Roth »

- Recherche : => B. Le ghetto de Henry Roth : **aliénation** et mythe prolétarien
- Roman Axe 3 **L'HOMME / ETRE SOI** (1945-1975) – Du groupe à l'individu
- Intercalaire LOUIS & CLAIR « à la manière de Philip Roth »
- Recherche : => C. Philip Roth, l'influence, la critique : le **sarcasme** ou l'impossible extraction

J'avais conscience que dans cette alternance, ou assemblage, il y avait une forme d'artifice, mais je me disais que si le lecteur comprenait bien la structure et que les parties étaient clairement délimitées, ce ne serait pas dérangeant, peut-être même, au contraire, cela pouvait être intéressant.

En effet, montrer la couture, montrer le fil blanc, c'est dévoiler le mécanisme de jonction, qui peut être heureux ou pas, robuste ou pas. Rapprocher les bords ne va pas de soi. Dans les arts textiles, on se soucie, parfois (voire souvent), de l'esthétique du projet final. Dans les arts textuels, et donc dans la recherche-crédation littéraire, on parle plutôt d'élégance ou d'harmonie du procédé et c'est aussi l'un des effets souhaités.

Parce que j'ai d'autres activités en parallèle, qui sont aussi liées à l'écriture mais d'une autre manière (en l'occurrence, j'ai écrit, réalisé et monté récemment un documentaire long format), je me suis éloignée – pas très longtemps et pas complètement – de ma thèse. Quand il a fallu reprendre le fil et l'ouvrage, je me suis trouvée en difficulté.

En effet, alors que mes enquêtes à la fois littéraire et personnelles étaient déjà bien avancées, dans l'élan de mes dernières découvertes et après ce temps de "pause", je me suis retrouvée dans une situation où j'avais perdu le fil de mon développement, je ne savais plus ce que je voulais dire et par quel bout reprendre ma thèse, j'éprouvais également les plus grandes difficultés à avancer sur la partie création/roman.

En réalité, c'était l'artifice, ou si l'on veut la couture qui me gênait, elle n'était pas assez solide, et les pans de tissu s'avéraient trop différents, presque incompatibles.

Il se trouve que ce blocage correspondait au moment où nous réfléchissions à la métaphore textile. J'ai pensé à des termes : aiguilles, encre, fuseau, fusain, toile, franges. Peu à peu, j'ai senti que je m'enfermais dans une cage de métaphores. Je n'arrivais plus à penser ni la recherche ni la création ; les mots prédéfinis, les expressions consacrées reliant le texte au tissu bordaient mon horizon. C'est peut-être ça le problème, c'est qu'on doit réfléchir avec des mots ! J'ai eu besoin d'une respiration pour revenir à ce qu'était pour moi la recherche-crédation, ce travail autoréflexif de théorisation de la création ou, en ce qui me concerne, ce questionnement des procédés de fécondation réciproque entre l'enquête littéraire et l'enquête personnelle.

Plusieurs techniques textiles permettent de textu(r)aliser la pensée : broder, tisser, tresser, assembler, surpiquer, découdre, reprendre. Je l'ai dit, dans mon travail de recherche-crédation

revient la notion de réparation ou de couture, comme l'endroit où l'on relie définitivement deux matières, deux rivages, deux ensembles. La couture comme une transition, sans nier la cicatrice, mais tout au contraire en l'honorant à la façon du Kintsugi japonais. Je pense à l'idée de *Mending as an art practice* : l'intervention restaurative, réparer comme esthétique et comme pratique artistique. *Mending your ways. To be on the mend*. Réparer ce qu'on a détruit implique une destruction nécessaire. Soudain, la métaphore textile me fait voir que la narration comme un *faire* restauratif existe (par la destruction), et que la performance (thérapeutique ?) de l'écriture est là.

Si je reviens à ma thèse, l'un des problèmes identifiés concernait la forme, qui devenait bloquante : en ayant imaginé une forme intégrée (de la recherche, de la création, et d'une forme meta de l'une et de l'autre, autrement dit d'un discours sur ces processus et les apports réciproques de l'une et de l'autre), je n'arrivais plus à *penser* car il me paraissait que la validité d'un énoncé en épistémologie ne trouvait pas nécessairement de résonance dans une question d'analyse littéraire ou dans une forme de création littéraire.

Quel savoir produit l'université en lettres ? Fixer la forme.

Je me suis interrogée sur l'épistémologie de / à l'université. Comment les lettres contribuent-elles à édifier une critique de l'expérience humaine, comment pouvons-nous savoir quelque chose à travers une approche universitaire des lettres.

Apporter sa pierre au grand édifice du savoir peut-il passer par des formes non-conventionnelles et si oui, comment juger de ce qui est admissible, validable ou non ? Le pas de côté que propose la recherche-crédation, en termes épistémologiques justement, propose d'inclure d'autres interfaces avec le réel (que sont par exemple l'intuition, la créativité, les dispositifs heuristiques, l'expérience) comme objets de théorisation afin d'apporter un renouvellement ou un enrichissement de la démarche scientifique.

En quoi est-ce périlleux ? Par définition, la recherche-crédation se base en partie sur des expérimentations qui peuvent être fructueuses ou non, mais dans les deux cas elle apportera un savoir. Dans le cas positif, il s'agira d'un savoir par inclusion donc validation d'une nouvelle association de processus de pensée. Dans le cas négatif, il s'agira d'un savoir par élimination ou exclusion donc invalidation d'une telle association de processus. Cependant, quand l'expérimentation de la recherche-crédation n'est pas fructueuse, dans la perspective d'une finalité non-utilitariste du savoir, l'invalidation d'un protocole de recherche n'empêche pas d'autres tentatives similaires d'associations entre la recherche et la création. Par exemple si l'on a tenté d'apporter un nouveau regard sur la puissance littéraire d'un certain texte de fiction en écrivant soi-même une fiction, et que l'apport n'est pas clair, n'est pas manifeste, rien ne dit qu'une autre tentative similaire ne permette pas de susciter le nouvel éclairage espéré.

En théorie, il n'y aurait donc pas d'échec véritable en recherche-crédation. Toutefois, l'expérimentation que suppose la recherche-crédation nécessite une certaine audace quand il s'agit de l'utiliser dans le cadre d'une thèse. Elle suppose une forme de mise à nu, une prise de risques qui n'a rien d'anodin quand on sait que l'on sera jugé à l'issue d'un protocole personnel, unique et par nature non-duplicable dont il faudra démontrer non seulement le fondement

mais aussi la pertinence. Et même partant de l'idée que la méta-aventure que constitue la thèse en recherche-crédation est en soi celle d'une quète de savoir, donc une quète épistémologique, personne ne souhaite voir son pari très personnel aboutir à une impasse, fût-elle riche d'enseignements.

Dans ma situation d'enquête double, littéraire et familiale, je ne pouvais me contenter de constater que la forme envisagée ne marchait pas. Il me fallait revenir à un découpage, à un séquençage de mes sujets de recherche.

Après un temps de réflexion, et j'insiste sur le mot temps car il est nécessaire – dans la pratique textile, on ne peut en faire abstraction, on sait qu'il s'agit d'une pratique répétitive, lente – donc après un temps de réflexion, j'ai compris que les dissonances entre le fruit de mon enquête personnelle et la structure posée pour mon enquête littéraire nécessitaient non seulement d'être étudiées en tant que telles, mais aussi une refonte de ma problématique et de mes questions de recherche. En effet, d'une part, il ne s'est pas passé ce que j'imaginai dans ma famille, d'autre part, j'avais à l'origine pensé l'analyse de mes trois récits littéraires de l'expérience migratoire comme des soutiens et des références à mon enquête personnelle. Or à certains moments, l'enquête contredit la littérature.

En fait, c'est la confrontation entre le réel et la théorie qui me permet de revenir à la littérature, et aux questions littéraires que j'étudie chez mes trois auteurs, A. Yeziarska, H. Roth et P. Roth, autour de l'écriture de soi, l'acculturation, la transmission, les représentations, etc.

Et ce sont aujourd'hui les documents trouvés et les archives qui m'aident à avancer sur l'écriture de mon autofiction/non-fiction/metafiction.

J'ai pour l'instant mis de côté la forme intégrée de la thèse pour revenir à une organisation plus classique, cela changera peut-être à nouveau mais je ne peux avancer que comme cela aujourd'hui. Cela donne trois blocs (pas forcément dans cet ordre) :

- I. Thèse de littérature américaine : Une enquête littéraire (menée au prisme d'une enquête personnelle)
- II. Récit de non-fiction/autofiction : Une enquête personnelle où la littérature a dans un premier temps guidé l'archive et où finalement l'archive a guidé l'écriture
- III. Théorisation et problématisation des questions posées par cette confrontation entre les représentations littéraires et le réel

Je comprends que l'approche assez introspective que j'avais ajoutée à l'une des versions de mon introduction sur la recherche-crédation trouve en fait sa place dans la partie création, c'est-à-dire dans mon autofiction.

Je comprends aussi que ce roman va porter principalement sur l'enquête, et que la fiction émerge entre les lignes de la non-fiction, comme les possibilités du réel.

Je comprends enfin que la partie III doit se focaliser sur la façon dont l'aventure de cette thèse et ses avancées progressives m'ont obligée à sans cesse retoucher, réajuster le cadre de mon enquête littéraire.

Cette troisième partie parlera notamment de l'*invescriture*, ce terme que j'avais inventé de façon très intuitive, que je ressentais sans pouvoir le fonder. Je ne suis peut-être pas encore prête à le théoriser tout à fait, mais je sais maintenant beaucoup mieux ce qu'est l'*invescriture* : c'est une investigation réflexive qui, au sein d'une enquête personnelle où l'archive et les documents tiennent une place centrale, va interroger l'écriture de soi déployée par d'autres auteurs dans une démarche comparative.

L'expérience m'a démontré non seulement que l'intérêt de ma recherche incarnée, performative, n'avait de sens qu'en partant du réel pour aller vers la littérature (donc peut-être d'une façon inductive du particulier vers le général), mais elle m'a aussi démontré que je ne pouvais pas mener ce projet bien particulier autrement.

La discussion que je voudrais engager avec vous concerne mes références théoriques. Elles concernent notamment le principe de l'enquête littéraire. Je pense bien entendu à Laurent Demanze avec *Un nouvel âge de l'enquête*, mais aussi à la philosophie pragmatique de John Dewey et au concept d'assertabilité garantie (dans son livre intitulé *Logique* en français, en date de 1938, et sous-titré *Théorie de l'enquête*). L'assertabilité garantie étant le résultat de l'enquête qui ne serait pas la vérité, mais qui serait une forme de satisfaction, la démonstration qu'une avancée a été obtenue. C'est un concept qui me parle. Il y aurait aussi peut-être le livre de Maxime Decout, *Pouvoirs de l'imposture*¹. Le carnet de recherche *Enquête et Ethique*, du séminaire libre « éthique, littérature et art » (Strasbourg) est intéressant et donne quelques pistes sur les transferts entre les principes d'enquête sociologiques vers la littérature.

La question de l'acceptabilité de la thèse en recherche-crédation, sa recevabilité, sa validation, se pose notamment à travers une question : comment juger ce que l'on apporte à l'état de l'art ?

Dans le projet *Raconter le chômage*, mené au sein du master de Création Littéraire de Paris 8, et qui a donné lieu à un livre, Vincent Message dit qu'une recherche de l'état de l'art a bien été menée afin de repérer des livres, fictionnels ou non-fictionnels, et des films, fictionnels ou pas, dans lesquels recherche d'emploi et chômage jouent un rôle important. Dans mon cas, il y a en effet quelques exemples (Philippe Sands, *Retour à Lemberg*, Jonathan Safran Foer, *Everything is Illuminated*, Daniel Mendelsohn avec *The Lost*), mais chaque livre est véritablement indépendant, et ils ne s'appuient pas sur la littérature pour mener leur enquête familiale, je ne m'y retrouve pas vraiment. Je cherche donc des références de ce côté-là aussi.

¹ Decout, M. (2018). *Pouvoirs de l'imposture*, Minuit, coll. « Paradoxes » sur les « relations tumultueuses de la littérature avec l'authenticité et le sens ».

J'ajoute que la question de la fixation d'une forme acceptable de l'exercice doctoral de recherche-création par l'université ne peut être perçue comme secondaire et que puisque le principe veut que rien ou presque ne s'y compare, c'est finalement la thèse en soi qui justifie sa modalit . Comme le dit Yves Citton dans un article très récent pour le magazine en ligne AOC (Analyse Opinion Critique), article intitulé « Ce que la recherche-création fait aux thèses universitaires » : « La recherche-création (...) relève le défi de devoir s'inventer un paradigme uniquement adapté à la chose étudiée ».

Un aspect me semble important, c'est aussi la question de la finalité de la thèse : pourquoi cette recherche ? Florian Dombois, dans *L'art comme recherche*, dit « La recherche est en quelque sorte une systématisation de la curiosité. [...] Le désir de savoir est peut-être même l'unique critère qui permette de faire la différence entre les arts en général et l'« art comme recherche » [...] (p. 194-195) Je me retrouve bien dans ce regard sur la recherche.